



HAL
open science

Compte-rendu de l'ouvrage “ History of Linguistics 2005 ” de Douglas A. Kibbee, 2007, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam/Philadelphia

Bérengère Bouard

► **To cite this version:**

Bérengère Bouard. Compte-rendu de l'ouvrage “ History of Linguistics 2005 ” de Douglas A. Kibbee, 2007, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam/Philadelphia. 2011, pp.100-103. hal-01118004

HAL Id: hal-01118004

<https://hal.science/hal-01118004>

Submitted on 18 Feb 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Compte rendu de Bérengère Bouard

History of Linguistics 2005: Selected Papers from the Tenth International Conference on the History of the Language Sciences (ICHOLS X), 1–5 September 2005, Urbana–Champaign, Illinois. Edited by Douglas A. Kibbee. Pp. x + 451. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins. ISBN 9789027246035

Le volume ‘History of Linguistics 2005’ édité par Douglas A. Kibbee rassemble une série d’articles issus des communications du dixième colloque ICHOLS ‘International Conference on the History of the Language Sciences’ qui s’est déroulé entre le premier et le cinq septembre à Urbana–Champaign à l’Université d’Illinois, rassemblant des linguistes de vingt-cinq pays différents. Il contient trente-deux articles sélectionnés parmi la centaine de contributions à la conférence.

Ceux-ci portent sur différentes périodes de l’histoire, concernent plusieurs traditions grammaticales et ressortissent à différents domaines linguistiques, développant ainsi les problématiques et méthodologies propres à l’histoire et l’épistémologie des sciences du langage.

Les quatre périodes que sont l’Antiquité, la Renaissance, la période classique (dix-septième à dix-huitième siècles) et la période moderne (dix-neuvième à vingtième siècles) sont représentées dans le recueil, ce qui offre au lecteur un large empan des questions posées par la longue histoire des sciences du langage. La période de l’Antiquité est étudiée par Anneli Luhtala (‘Grammar as a liberal art in antiquity’), Daniel J. Taylor (‘Priscian’s pedagogy: a critique of the Institutio de nomine et pronomine verbo’), Pierre Swiggers et Alfons Wouters (‘On the origins of the participle as a part of speech’), sachant que l’étude de Georgine Ayoub va jusqu’au quinzième siècle (‘Sémantique et analogie dans la tradition grammaticale arabe: la valeur des formes verbales’). La période de la Renaissance est traitée par Bernard Colombat à travers l’étude d’un ouvrage atypique pour le lecteur moderne (‘L’horizon de rétrospection du Mithridate de Conrad Gessner (1555)’) et par Danilo Marcondes (‘Montaigne’s view of skepticism and language in the Essais’). Mais la plupart des articles se concentrent sur des textes de l’âge classique, et, mis à part celui de Joseph L. Subbiondo (‘Competing models for a 17th century universal language: a study of the dispute between George Dalgarno and John Wilkins’), ils portent sur les grammaires françaises: Jean-Marie Fournier, ‘La Notion d’unité sonore dans les grammaires françaises des 17ème et 18ème siècles’; Sylvain Auroux et Francine Mazière, ‘Une “Grammaire Générale et Raisonnée” en 1651 (1635?): description et interprétation d’une découverte empirique’; Valérie Raby, ‘Une Ecriture de l’histoire: la Lettre à M. Pinglin sur l’histoire de la science grammaticale’; Christophe Rey, ‘Nicolas Beauzée: la clé inexploitée de la phonétique française’; ainsi que sur les dictionnaires français, bilingues italien/français avec Nadia Minerva (‘Représentations de l’autre: l’Italien et les Italiens dans quelques dictionnaires bilingues des XVIIe-XVIIIe siècles’) ou monolingues avec Rachele Raus (‘La Reformulation dans la lexicographie des XVIe–XIXe siècles: l’émergence de la syntaxe française’). Le dix-neuvième siècle est envisagé en relation avec le siècle qui précède dans ‘L’utile et l’agréable dans les méthodes familières et autres ouvrages utilisés pour l’apprentissage du français aux Pays-Bas (XVIIIe–XIXe siècles)’ (Marie-Christine Kok Escalle) et dans ‘The nationalist turn: Dutch linguistics and German philosophy in the eighteenth and early nineteenth centuries’ (Gijsbert Rutten) ou avec le siècle qui suit dans ‘Words and concepts for child language learning in late nineteenth versus late twentieth century America’ (Margaret Thomas), dans ‘Aspects de la linguistique prescriptive: les perceptions des vocabulaires de spécialité à travers des dictionnaires français (XIXe et XXe siècles)’ (Danielle Candel), et dans l’article de Manuel Bрева-Claramonte ‘The European linguistic tradition and early missionary grammars in Central and South America’

qui réévalue les critiques des linguistes des dix-neuvième et vingtième siècles à l'encontre des missionnaires. Le dix-neuvième siècle est considéré en soi dans les trois contributions: 'Penser l'espace, penser l'espèce: modélisation des affinités linguistiques' (Carita Klippi), 'Colonialism, scientific expeditions and linguistics in 19th century Brazil' (Cristina Altman) et 'La lexicologie, un savoir scolarisable?' de Sonia Branca-Rosoff et Dan Savatovsky dont le corpus s'étend de 1850 à 1920. L'article de T. GraigChristy se différencie des autres par son sujet remarquable ('Steinthal and the limits of etymology: the special case of Chinese'). Enfin, le vingtième siècle n'est pas oublié grâce aux articles d'Eduardo Guimaraes ('The concept of civilization in historic Brazilian linguistics'), de Jacqueline Léon ('Meaning by collocation: the Firthian filiation of corpus linguistics'), de Jean Leroux ('An epistemological assessment of the Neogrammarian movement'), de Beatrice Godart-Wending ('La preuve de Gaifman: réflexions sur la méthode de construction des grammaires catégorielles') et de Katherine Arens ('Kristeva on the Encyclopedists: linguistics, semanalysis, and the epistemology of enlightenment science'). Certaines études embrassent une période très large comme celle de John E. Joseph qui s'étend de Platon à Chomsky ('The natural: its meanings and functions in the history of linguistics thought'), celle de Marcin Kilarski ('On grammatical gender as an arbitrary and redundant category'), celle de Gerda Hassler qui appréhende un corpus ambitieux ('"Analogy": the history of a concept and a term from the 17th to the 19th century') ou celle de Hans Henrich Hock qui considère trois siècles ('Privileged languages and others in the history of historical-comparative linguistics'). L'article d'E-Jung Choi intitulé 'Quels facteurs (linguistiques ou historiques) considérer dans l'accord en français? Etude de certains cas dans le Journal de la langue française (1784) d'Urbain Domergue' a le mérite de se pencher sur l'histoire de la description d'un phénomène linguistique complexe: l'accord, mais on regrette que l'auteur n'évoque pas la 'syntaxe de concordance' ou 'de convenance' ni le 'rapport d'identité' défini par Dumarsais.

Le recueil aborde différentes composantes du champ de la linguistique: la morphosyntaxe avec le problème de catégorisation du participe (P. Swiggers et A. Wouters), ou l'accord (E. J. Choi), la phonétique et la phonologie avec la question de la définition de l'unité sonore (J. M. Fournier, C. Rey), la lexicologie et lexicographie (N. Minerva, R. Raus, S. Branca-Rosoff, et D. Savatovsky, D. Candel), la didactique du français langue étrangère (M. C. Kok Escalle), ainsi que des questions ayant trait à la philosophie du langage comme le naturalisme linguistique (J. Joseph), les langues universelles (J. L. Subbiondo) ou, de façon générale, à l'épistémologie de la linguistique (J. Leroux et B. Godart critiquent le modèle de Kuhn et K. Arens analyse la position de Kristeva en relation avec celle de Derrida, Deleuze, et Guattari). Mis à part le travail de Georgine Ayoub concernant la tradition arabe, les articles s'inscrivent dans la tradition grammaticale européenne. Il en résulte un effet de cohérence mais pas pour autant d'homogénéité car le volume rassemble des vues sur différents mouvements d'étude de la langue ou du langage comme la grammaire générale (S. Auroux et F. Mazière), la grammaire historique et comparée (C. Klippi, H. H. Hock), les néo-grammairiens (J. Leroux), la grammaire générative (M. Thomas), les grammaires catégorielles (B. Godart-Wending) et la grammaire scolaire (S. Branca-Rosoff et D. Savatovsky). Chacun de ces mouvements est contextualisé et présenté selon sa visée, son public, ses sources, le type de savoir véhiculé. L'article de Branca et Savatovsky montre ainsi comment, au moyen de différents types d'exercices, la 'lexicologie' devient un savoir scolarisable. En outre, différentes traditions nationales sont représentées: la grammaire et les dictionnaires français occupent une place remarquable mais les corpus italien (N. Minerva), brésilien (C. Altman), espagnol (M. Brevia-Claramonte), néerlandais (M. C. Kok Escalle, G. Rutten), anglais (J. Léon) et, de façon transversale, allemand et américain, sont aussi l'objet de cette importante étude d'histoire de la linguistique.

En somme, la diversité des points de vue, des mouvements, des époques, constitue le point

fort de cet ouvrage qui met en avant les principales lignes directrices de la recherche scientifique en histoire et épistémologie des sciences du langage aujourd'hui. Les études rassemblées ici interrogent en effet différentes problématiques récurrentes dans le champ historique.

Premièrement, celle de l'historicité des concepts. L'article de G. Hassler et celui de J. M. Fournier rappellent que les concepts grammaticaux sont des construits de l'histoire, soumis à des variations définitionnelles et terminologiques (qui ne concordent pas nécessairement) au sein de vastes réseaux, Margaret Thomas insiste précisément sur la plasticité de la terminologie associée à l'apprentissage du langage par l'enfant.

Deuxièmement, celle de la définition de l'outil linguistique 'grammaire' ou 'dictionnaire'. Force est de constater que la majorité des contributions s'interroge sur ce qu'est une grammaire. Souvent présentée comme un outil d'enseignement de la langue (D. J. Taylor, M. Thomas) sous forme de méthodes (M. C. Kok Escalle, S. Auroux, et F. Mazière) ou comme un outil d'apprentissage (N. Minerva), elle n'en demeure pas moins, avec le dictionnaire, à la fois un témoin de l'histoire de la langue (N. Minerva) et un lieu de représentation de la langue (J. E. Joseph, J. L. Subbiondo, C. Klippi, M. Kilarski, D. Candel), de l'altérité linguistique (T. C. Christy) voire de la supériorité des langues (H. H. Hock). La thématique de la diversité linguistique est omniprésente, en relation avec la politique linguistique; on se reportera à l'article de C. Altman pour la place du Tupi et du Guarani face au Portugais dans la linguistique au Brésil, ou à celui de G. Rutten pour l'orientation nationaliste de la linguistique néerlandaise suite à la diffusion des thèses d'Herder et Michaelis. Les contributions interrogent particulièrement les contacts entre les langues, mettant en évidence l'enjeu de la description grammaticale dans l'histoire d'une langue ou d'un pays.

En outre, la matérialité du discours grammairien est étudiée sous de nombreux angles: la lecture et l'interprétation des textes antérieurs, la signification du métalangage (G. Hassler, M. Brevia-Claramonte), sa traduction d'une langue à l'autre (P. Swiggers et A. Wouters), les collocations (N. Minerva, J. Léon), l'importance des citations (B. Colombat), ou encore les reformulations (R. Raus). Dans ce dernier article bien documenté et portant sur l'influence de l'émergence de la notion de phrase chez les lexicographes, l'affirmation d'un 'retard' des dictionnaires dans la prise en compte du critère syntaxique occulte cependant les autres relations entre ces deux types d'outils de description de la langue. Un autre point saillant à la lecture des articles est la relation de la discipline grammaticale ou linguistique à d'autres disciplines, tout d'abord à la philosophie et la rhétorique dans l'Antiquité gréco-latine:

P. Swiggers et A. Wouters donnent l'exemple d'une approche 'pluridisciplinaire' de la pensée grammaticale antique, mais aussi à d'autres sciences comme la politologie, l'anthropologie ou la sociologie dans la France de la fin du dix-neuvième siècle (C. Klippi). Les auteurs rappellent ainsi que l'histoire de la réflexion sur la langue est indissociable de l'histoire de la pensée.

Quatrième problématique transversale, celle du mode de production des connaissances métalinguistiques. L'idée que les savoirs sur la langue sont cumulatifs s'exprime à travers la question de la filiation (J. Léon), mais aussi des sources et, a fortiori, des références, explicites ou non ('l'horizon de rétrospection' évoqué par B. Colombat). D'autres articles interrogent la modélisation des connaissances métalinguistiques (C. Klippi) et l'historiographie de sa propre discipline (V. Raby); présentant ainsi deux aspects majeurs de la constitution du savoir réflexif sur la langue.

L'article d'Auroux et Mazière se détache de l'ensemble car il rend compte de la découverte de la première grammaire générale et raisonnée française connue à ce jour: la grammaire générale et raisonnée de Jean Macé de 1651 (voire 1635). La connaissance de cet ouvrage, antérieur à celui d'Arnauld et Lancelot (1660), invite réexaminer le mouvement de la grammaire générale, ses causes et ses bornes.